

Le discours du trône ne dit pas grand-chose au sujet des perturbations de l'univers et ce n'était pas non plus nécessaire. Nous avons tous conscience que peut-être nous sommes à la veille de la plus grande calamité que l'humanité ait jamais connue. La conquête de l'air a tellement réduit les distances de notre globe que les nations les plus éloignées les unes des autres sont devenues proches voisines et doivent se comporter en conséquence, sous peine de disparaître de l'univers. Les découvertes et les inventions des savants, qui devraient être et qui seraient une source de grands bienfaits pour le genre humain, si l'on en faisait bon usage, sont en passe de causer des malheurs incalculables. La convoitise des individus, les ambitions et les haines des nations ont atteint une telle intensité qu'à moins d'un très gros, ou peut-être miraculeux changement d'esprit et de disposition, la Chrétienté, ou du moins cette partie de la Chrétienté qui s'appelle l'Europe, risque de courir à sa perte.

Je crains que ce ne soit une description bien imparfaite de la situation qui règne dans le monde aujourd'hui. Naturellement, on se demande ceci: Pouvons-nous faire quoi que ce soit, ou devons-nous, tel un fétu, nous laisser entraîner à la dérive suivant les caprices du courant, ou bien encore contribuons-nous à la perturbation générale? Il y a une chose dont je suis sûr, c'est que Dieu n'a jamais créé l'homme, ni ne l'a mis maître de la terre pour aboutir à une situation telle que celle qui existe actuellement. Il n'a pas non plus laissé l'homme dans l'ignorance de ce qu'il devait faire. L'observance des dix Commandements, ou des deux auxquels le Seigneur a réduit les dix, guérirait les maux actuels, et rien autre chose ne les guérira.

Il y a environ quatorze mois, j'ai lu dans le *Financial Times*, de Montréal, ce qui est censé être le texte exact d'une allocution prononcée par sir Edward Beatty devant les étudiants de l'University of Western Ontario. Sir Edward a commencé par dire ceci:

Depuis quelques années le monde est devenu un véritable casse-tête pour ceux qui y vivent.

Cette assertion péremptoire a éveillé mon attention. Si cette pensée était vraie, elle laisserait entendre que la parole de Dieu, quand Il a promis d'envoyer le Saint Esprit, le Consolateur, qui devait nous enseigner toutes choses et mettre tout à notre portée, n'aurait pas été tenue. Cette affirmation, certes, n'est pas vraie, car Dieu a tenu sa promesse. Elle nous montre, tout de même, qu'un grand nombre de personnes instruites, intelligentes et réfléchies, comme sir Edward Beatty, n'ont pas saisi la signification de la parole de Dieu et errent, dans le doute et

les ténèbres, loin du but à atteindre. Je m'exprime ainsi parce qu'il ne nous faut pas oublier que sir Edward est le chancelier de la plus importante université ou école de la pensée au Canada. Il parlait aux étudiants d'une autre université sur des questions de la plus haute importance. Or, personne n'a mis en doute le bien-fondé de ses affirmations; au contraire, plusieurs l'en ont même loué.

Ce qui va mal aujourd'hui dans le monde ne diffère pas de ce qui lui a causé des ennuis dans les temps reculés de l'histoire. Tous nos malheurs remontent encore, comme c'était le cas autrefois, à une seule et même cause: l'orgueil humain. C'est l'idée que l'homme s'est faite, à laquelle il a donné et donne encore suite, qu'il n'était pas une créature dépendante, qu'il pouvait et qu'il peut se suffire, qu'il pouvait et qu'il peut se passer de Dieu, ou du moins qu'il lui était et lui est encore possible de supprimer ou de modifier les lois de Dieu.

En dépit de l'affirmation de sir Edward, le monde n'a jamais été un casse-tête pour ceux qui y vivent. Le déluge, qui a anéanti presque tous les habitants de la terre, n'a pas été un casse-tête pour Noé. La destruction des villes et des plaines n'a pas semblé mystérieuse à Loth. Les plaies d'Égypte et le massacre du Pharaon et de ses armées n'ont pas été sans signification pour Moïse. Les prophètes ne se laissaient pas embarrasser par l'état du monde; ils en connaissaient la cause. La misère de l'enfant prodigue n'a pas surpris son père, pas plus que lui-même, d'ailleurs, quand il fut revenu à la raison. Je constate que pendant que nous sommes ainsi embarrassés nous ne faisons rien pour guérir le mal. Il y a donc lieu d'essayer au moins de diagnostiquer le cas et de faire disparaître ainsi ce qui nous cause tous ces ennuis.

Le 30 juillet dernier j'ai lu dans les journaux une nouvelle ainsi conçue:

Le premier ministre Baldwin attribue un grand nombre de nos difficultés actuelles dans le monde à la perte, pendant la Guerre, de jeunes gens qui auraient pu être des chefs.

A mon sens, cette affirmation du premier ministre de la Grande-Bretagne ne va pas au fond des choses. Ce qui serait fort intéressant se serait d'entendre M. Baldwin nous dire ce qui, à son avis, a été la cause de cette guerre qui a fauché la vie de ceux qui auraient pu être des chefs. Il est bien certain que les pertes en hommes et en propriétés ont été extraordinaires au cours de la dernière guerre, mais le manque de soumission au Christ a précédé la guerre. Je crois donc avoir raison de dire que seule la reconnaissance de cette direction du Christ nous préservera des guerres futures, peut-être encore plus destructives. C'est ce qui arrivera si le